

Ainsi sera en peu d'heures rangée  
 A triste estat, et si souvent changée  
 Que mesmes ceux qui tenue l'auront.  
 Aux survenans occuper la lairront,  
 Lors sera prés le temps bon et propice  
 De mettre fin à ce long exercice.  
 Car les grands eaux dont oyez deviser  
 Feront chacun la retraicte adviser :  
 Et toutesfois, devant le partement,  
 On pourra voir en l'air apertement  
 L'aspre chaleur d'une grand flamme esprinse,  
 Pour mettre à fin les eaux et l'entreprinse.  
 Reste, en après ces accidents parfaicts,  
 Que les esleus joyeusement relaicts  
 Soient de tous biens, et de manne celeste;  
 Et d'abondant, par recompense honneste,  
 Enrichis soient. Les aultres en la fin  
 Soient denués. C'est la raison, afin  
 Que, ce travail en tel point terminé,  
 Un chacun ait son sort predestiné.  
 Tel fut l'accord. O qu'est à reverer  
 Cil qui en fin pourra perseverer!

La lecture de cestuy monument parachevée, Gargantua souspira profondement, et dist es assistans : « Ce n'est de maintenant que les gens reduicts à la créance evangelique sont persecutés. Mais bien heureux est eeluy qui ne sera scandalisé, et qui tousjours tendra au but et au blanc que Dieu par son cher filz nous a prefix, sans par ses affections charnelles estre distraict ny diverty. » Le moine dit : « Que pensez vous en vostre entendement estré par cest enigme designé et signifié? — Quoy? dist Gargantua, le decours et maintien de verité divine. — Par saint Goderan, dist le moine, telle n'est mon exposition : le stille est de Merlin le prophete ; donnez y allegories et intelligences tant graves que vouldrez, et y ravassez, vous et tout le monde, ainsi que vouldrez. De ma part, je n'y pense aultre sens enclos qu'une description du jeu de paulme sous obscures paroles. Les suborneurs des gens sont les faiseurs de parties, qui sont ordinairement amis. Et, après les deux chasses faites, sort hors le jeu celui qui y estoit, et l'aultre y entre. On croit le premier, qui dit si l'esteuf est sus ou sous la chorde. Les eaux sont les sueurs. Les chordes des raquettes sont faites de boyaux de moutons ou de chevres. La machine ronde est la pelotte ou l'esteuf. Après le jeu, on se rafraichit devant un clair feu, et change l'on de chemise. Et volontiers banquette l'on, mais plus joyeusement ceux qui ont gagné. Et grand chere! »

VIAXIO

LIVRE DEUXIÈME

PANTAGRUËL

ROY DES DIPSODES

RESTITUÉ A SON NATUREL

SES FAICTS ET PROUESSES, ESPOVENTABLES

COMPOSÉS

PAR FEU M. ALCOFRIBAS

ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE

## DIXAIN

DE MAISTRE HUGUES SALEU A L'AUTEUR DE CE LIVRE

Si, pour mesler profit avec douceur,  
On met en pris un autr grandement,  
Prisé seras, de cefi tiens toy seur :  
Je le cognois, car ton entendement  
En ce livret, sous plaisant fondement,  
L'utilité a si tres bien descripte  
Qu'il m'est advis que voy un Democrite  
Riant les faicts de nostre vie humaine.  
Or persevere, et, si n'en as merite  
En ces bas lieux. Pouras en hault domaine.

VIVENT TOUS VOS PANTAGRUELISTES

## PROLOGUE DE L'AUTEUR

Tres illustres et tres chevaleux champions, gentilz hommes et autres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentillesses et honnestetés, vous avez n'a gueres veu, leu, et sceu les grandes et inestimables chroniques de l'enorme géant Gargantua, et, comme vrais fideles, les avez creues tout ainsi que texte de Bible ou du saint Evangile; et y avez maintes fois passé vostre temps avec les honorables dames et damoiselles, leur en faisans beaux et longs narrés, alors que estiez hors de propos: dont estes bien dignes de grande louange et memoire sempiternelle. Et à la mienne volonté que en chacun laissast sa propre besogne, ne se souciast de son mestier, et mist ses affaires propres en oubly, pour y vacquer entierement, sans que son esprit fust d'ailleurs distraict ny empesché, jusques à ce que l'on les tinst par cœur; afin que, si d'aventure l'art de l'imprimerie cesseroit, ou en cas que tous livres perissent, au temps advenir un chacun le peust bien au net enseigner à ses enfans, et à ses successeurs et survivens bailler, comme de main en main, ainsi qu'une religieuse caballe. Car il y a plus de fruct que par aventure ne pensent un tas de gros talvasiers tous croustelevés, qui entendent beaucoup moins en ces petites joyeusetés que ne fait Raclen en l'Institute.

J'en ay cogneu de haults et puissans seigneurs en bon nombre, qui, à la chasse de grosses bestes, ou voler pour canes, s'il advenoit que la beste ne fust rencontrée par les brisées, ou que le faucon se mist à mer, voyans la proie gagner à tire d'aïse, ilz estoient bien marrys, comme entendez assez; mais leur refuge de reconfort, et afin de ne soy norfondre, estoit à recoler les inestimables faicts dudict Gargantua.

Aultres sont par le monde (ce ne sont fariboles), qui, estans grandement affligés du mal des dents, apers avoir tous leurs biens despenduz en medecins sans en rien profiter, n'ont trouvé remede plus expedient que de mettre lesdictes chroniques entre deux beaux linges bien chaulx, et les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizant avec un peu de poudre d'oribus.

Mais que diray je des patvres verolés et goutteux? O quantesfois nous les avons veu, à l'heure qu'ilz estoient bien oingtz, et engraisés à point, et le visaige leur reluisoit comme la claveure d'un charnier, et les dents leur tressailloient comme font les marchettes d'un clavier d'orgues ou d'espinette, quand on joue dessus, et que le gosier leur escumoit comme à un verrat que les vaultres ont aculé entre les toiles; que faisoient ilz alors? toute leur consolation n'estoit que d'ouir lire quelque page dudict livre. Et en avons veu qui se donnoient à cent pipes de vieux diables, en cas qu'ilz n'eussent senty allegement manifeste à la lecture dudict livre, lors qu'on les tenoit es lymbes; ny plus ny moins que les femmes estans en mal d'enfant, quand on leur ligt la vie de sainte Marguerite.

Est ce rien cela? Trouvez moy livre, en quelque langue, en quelque faculté et science que ce soit, qui ait telles vertus, propriétés et prerogatives, et je payeray chopine de tripes. Non, messieurs, non, il n'y en a point. Il est sans pair, incomparable, et sans paragon: je le maintiens jusques au feu *exclusive*. Et ceux qui voudroient maintenir que si, qu'ilz soient reputez les abuseurs, predestinateurs, imposteurs, et seducteurs. Bien vray est il que l'on trouve en aucuns livres de sainte Marguerite certaines propriétés occultes, au nombre desquelz l'on tient Fessepinte. Orlando furioso, Robert le diable, Fierabras, Guillaume sans Paour, Huon de Bordeaux, Montesvieille et Matabrune. Mais ilz ne sont pas à comparer à celui dont nous parlons. Et le monde a bien cogne par l'expérience infailible le grand emolument et utilité qui venoit de ladicte chronique Gargantuiue: car il en a esté plus vendu par les imprimeurs en deux mois qu'il ne sera acheté de Bibles en neuf ans.

Voulant donc (moy vostre humble esclave) accroistre vos passetemps davantage, je vous offre de present un aultre livre de mesme langage, sinon qu'il est un peu plus equitable et digne de foy que n'estoit l'aultre. Car ne croyez (si ne voulez errer à vostre escient) que j'en parle comme les Juifz de la loy. Je ne suis né en telle planette, et ne m'advint oncques de mentir, ou assurer chose qui ne fust veritable: *agentes et consentientes*, c'est-à-dire qui n'a conscience n'a rien; j'en parle comme saint Jean l'Apocalypse, *quod vidimus testamur*. C'est des horribles faicts et prouesses de Pantagruel, lequel j'ay servy à gaiges des ce que je fus hors de pagé jusques à present que, par son congé, m'en suis venu un tour visiter mon pays de vache, et sçavoir s'il y avoit encore en vie nul de mes parens. Pourtant, afin que je face fin à ce prologue, tout ainsi comme je me donne à cent mille panerées de beaux diables, corps et ame, tripes et boyaux, en cas que je mente en toute l'histoire d'un seul mot, pareillement, le feu saint Antoine vous arde, mau de terre bous bire, le lancy, le mau-

lubec vous trousque, la caquesangue vous vienne, le mau firz feu de riqueraque, aussi menu que poil de vache, tout renforcé de vif argent, vous puisse entrer au fondement; et comme Sodome et Gomorre puissiez tomber en soulfre, en feu et en abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que je vous raconteray en ceste presente chronique.

## DIXAIN

NOUVELLEMENT COMPOSÉ A LA LOUANGE DU JOYEUX ESPRIT DE L'AUTEUR

Cinq cens dixains, mille virlais,  
Et en rimes mille virades  
Des plus gentes et des plus sades,  
De Marot, ou de Saingelais,  
Payés content sans nulz delais,  
En présence des Oréades,  
Des Hymnides et des Dryades,  
Ne suffiroient, ny Pont-Alais  
A pleines balles de ballades,  
Au docte et gentil Rabelais.

## CHAPITRE I

DE L'ORIGINE ET ANTIQUITÉ DU GRAND PANTAGRUEL

Ce ne sera chose inutile, ne oisive, veu que sommes de sejour, vous amentevoir la premiere source et origine dont nous est né le bon Pantagruel. Car je voy que tous bons historiographes ainsi ont traicté leurs chroniques, non seulement les Grecs, les Arabes et Ethniques, mais aussi les auteurs de la sainte Escriture, comme monseigneur saint Luc mesmement, et saint Matthieu.

Il vous convient donc noter que, au commencement du monde (je parle de loing, il y a plus de quarante quarantaines de nuytz, pour nombrer à la mode des antiques Druides), peu après que Abel fut occis par son frere Cayn, la terre, embeue du sang du juste, fut certaine année

Si tres fertile en tous fruitz  
Qui de ses flancs nous sont productz,

et singulierement en mesles, qu'on l'appelle de toute memoire l'année des

grosses mesles : car les trois en faisoient le boisseau. En icelle, les kalendes furent trouvées par les breviaires des Grecs. Le mois de mars faillit en quaresme, et fut la myoust en may. Au mois d'octobre, ce me semble, ou bien de septembre (afin que je n'erre, car de cela me veulx je curieusement garder) fut la semaine tant renommée par les annales, qu'on nomme la semaine des trois joudis : car il y en eut trois, à cause des irréguliers bissextes, que le soleil bruncha quelque peu comme *debitoribus* à gauche, et la lune varia de son cours plus de cinq toises, et fut manifestement veu le mouvement de trepidation ou firmament dict Aplanes : tellement que la Pléiade moyenne, laissant ses compagnons, declina vers l'equinoctial, et l'estoille nommée l'Espy laissa la Vierge, se retirant vers la Balance : qui sont ces biens espoventables et matieres tant dures et difficiles que les astrologues n'y peuvent mordre. Aussi auroient ilz les dents bien longues s'ilz pouvoient toucher jusques là.

Faites vostre compte que le monde volontiers mangeoit desdits mesles : car elles estoient belles à l'oeil et delicieuses au goust. Mais, tout ainsi que Noé, le saint homme, à qui tant sommes obligés et tenuz de ce qu'il nous planta la vigne, dont nous vient ceste nectarique, delicieuse, precieuse, celeste, joyeuse et dédicque liqueur qu'on nomme le piot, fut trompé en le beuvant, car il ignoroit la grande vertu et puissance d'iceluy, semblablement les hommes et femmes de celuy temps mangeoient en grand plaisir de ce beau et gros fruit; mais accidens bien divers leur en advindrent. Car à tous survint au corps une enfleure tres horrible, mais non à tous en un mesme lieu. Car les uns enfloient par le ventre, et le ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne; desquelz est escript : *Ventrem omnipotentem*; lesquelz furent tous gens de bien et bons railleurs. Et de ceste race nasquit saint Pansard, et Mardygras.

Les autres enfloient par les espaulles, et tant estoient bossus qu'on les appelloit montiferes, comme porte montaignes, dont vous en voyez encores par le monde en divers sexes et dignités. Et de ceste race issit Esopet, duquel vous avez les beaux faicts et dictz par escript.

Les autres enfloient en longueur par le membre qu'on nomme le laboureur de nature : en sorte qu'ilz l'avoient merueilleusement long, grand, gras, gros, verd, et acresté à la mode antique; si bien qu'ilz s'en servoient de ceinture, le redoublans à cinq ou six fois par le corps. Et, s'il advenoit qu'il fust en poinct, et eust vent en poupe, à les voir vous eussiez dict que c'estoient gens qui eussent leurs lances en l'arrest pour jouter à la quintaine. Et de ceux là s'est perdue la race, comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement qu'il n'en est plus de ces gros, etc. Vous sçavez le reste de la chanson.

Aultres croissoient en matiere de couilles si enormement que les trois emplissoient bien un my. D'iceux sont descendues les couilles de Lorraine, lesquelles jamais n'habitent en braguette : elles tombent au fond des chausses.

Aultres croissoient par les jambes; et à les voir, eussiez dict que c'estoient grues, ou flammans, ou bien gens marchans sus eschasses. Et les petits grimaulx les appellent en grammaire *Iambus*.

Es aultres tant croissoit le nez qu'il sembloit la flutte d'un alambic; tout diapré, tout estincelé de bulbelletes, pullulant, purpuré, à pompettes, tout esmaillé, tout boutonné, et brodé de guales. Et tel avec eux le chanoine Panzout, et Piedelboys, medecin d'Angiers, de laquelle race peu furent qui aimassent la ptisane, mais tous furent amateurs de purée septembrale. Nason et Ovide en prindrent leur origine, et tous ceux desquelz est escript : *Ne reminiscaris*.

Aultres croissoient par les oreilles, lesquelles avoient si grandes que de l'une faisoient pourpoint, chausses et sayon; de l'autre se couvroient comme d'une cappe à l'espagnole. Et dit l'on qu'en Bourbonnois encores dure l'heraige, dont sont dictes oreilles de Bourbonnois.

Les autres croissoient en long du corps : et de ceux là sont venus les géans, et par eux Pantagruel. Et le premier fut Chalbroth

Qui engendra Sarabroth,	Qui engendra Othe,
Qui engendra Faribroth,	Qui engendra Aegéon,
Qui engendra Hurtaly, qui fut beau mangeur de soupes, et regna au temps du deluge,	Qui engendra Briare, qui avoit cent mains,
Qui engendra Nembroth,	Qui engendra Parphyrio,
Qui engendra Athlas, qui, avec ses espaulles, garda le ciel de tomber,	Qui engendra Adamastor,
Qui engendra Goliath,	Qui engendra Antée,
Qui engendra Morbois,	Qui engendra Agatho,
Qui engendra Machura,	Qui engendra Pore, contre lequel batta Alexandre le Grand,
Qui engendra Erix, lequel fut inventeur du jeu des gobeletz,	Qui engendra Anathas,
Qui engendra Tite,	Qui engendra Gabbara, qui premier inventa de boire d'autant,
Qui engendra Eryon,	Qui engendra Goliath de Secundille,
Qui engendra Polypheme,	Qui engendra Offot, lequel eut terriblement beau nez à boire au bon,
Qui engendra Cace,	Qui engendra Artachées,
Qui engendra Etion, lequel premier eut la verole pour n'avoir beu frais en esté, comme tesmoigne Bartachin,	Qui engendra Oromedon,
Qui engendra Encelade,	Qui engendra Gemmagog, qui fut inventeur des souliers à poulaines,
Qui engendra Cée,	Qui engendra Sisyphe,
Qui engendra Typhoe,	Qui engendra les Titanes, dont nasquit Hercules,
Qui engendra Aloé,	Qui engendra Enay, qui fut tres

expert en matiere d'oster les cirons  
des mains,  
Qui engendra Fierabras, lequel fut  
vaincu par Olivier, pair de France,  
compaignon de Roland,  
Qui engendra Morgan, lequel premier  
de ce monde joua aux dez avec ses  
bezicles,  
Qui engendra Fracassus, duquel a  
escript Merlin Cocayne, dont nasquit  
Ferragus,  
Qui engendra Happemouche, qui pre-  
mier inventa de fumer les langues  
de bouc à la cheminée, car, appa-  
ravant le monde les saloit comme  
on fait les jambons,  
Qui engendra Bolivorax,  
Qui engendra Longis,  
Qui engendra Gayoffe, lequel avoit les  
couillons de peuple et le vit de  
cormier,

L'entends bien que, lisans ce passage, vous faictes en vous mesmes un  
doubte bien raisonnable. Et demandez comment il est possible qu'ainsi  
soit, veu qu'au temps du deluge tout le monde perit, fors Noé, et sept  
personnes avec luy dedans l'arche : au nombre desquelz n'est point mis  
ledict Hurlaly ? La demande est bien faicte sans doubte, et bien apparente :  
mais la response vous contentera, ou j'ay le sens mal gallefreté. Et, parce  
que n'estois de ce temps là pour vous en dire à mon plaisir, je vous alle-  
gueray l'autorité des massorez, interpretes des saintes lettres hebraïques,  
esquelz asserment que, véritablement, ledict Hurlaly n'estoit dedans l'arche  
de Noé (aussi n'y eust il peu entrer, car il estoit trop grand), mais il estoit  
dessus à cheval : jambe de cà, jambe de là, comme sont les petits enfans  
sus des chevaux de bois, et comme le gros taureau de Berne, qui fut tué à  
Marignan, chevauchoit pour sa monture un gros canon pevier ; c'est une  
beste de beau et joyeux amble, sans poinct de faulte. En icelle façon  
sauva, après Dieu, ladiete arche de periller : car il luy bailloit le bransle  
avec les jambes, et du pied la tournoit où il vouloit, comme on fait du  
gouvernail d'une navire. Ceux qui dedans estoient luy envoyoit vivres  
par une cheminée, à suffisance, comme gens recognoissans le bien qu'il leur  
faisoit. Et quelquefois parlemoient ensemble, comme faisoit Icarome-  
nippe à Jupiter, selon le rapport de Lucian. Avez vous bien le tout entendu ?  
Béuvez donc un bon coup sans eau. Car, si ne le croyez, non fais je, fit  
elle.

## CHAPITRE II

DE LA NATIVITÉ DU TRES REDOUBTÉ PANTAGRUEL

Gargantua, en son aage de quatre cens quatre vingtz quarante et quatre  
ans, engendra son filz Pantagruel, de sa femme, nommée Badebec, fille  
du roy des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut de mal d'enfant : car  
il estoit si merueilleusement grand et si lourd qu'il ne peust venir à  
lumiere sans ainsi suffoquer sa mere. Mais, pour entendre pleinement la  
cause et raison de son nom, qui luy fut baillé en baptesme, vous noterez  
qu'en icelle année fut secheresse tant grande en tout le pays de Afrique  
que passerent trente six mois trois sepmaines quatre jours treize heures et  
quelque peu davantage sans pluye, avec chaleur de soleil si vehemente  
que toute la terre en estoit aride.

Et ne fut, au temps de Helye, plus eschauffée que pour lors. Car il  
n'estoit arbre sus terre qui eust ny feuille ny fleur : les herbes estoient  
sans verdure, les rivieres tariées, les fontaines à sec, les pauvres poissons  
delassés de leurs propres elemens, vagans et crians par la terre horrible-  
ment, les oiseaux tombans de l'air par faulte de rosée ; les loups, les re-  
nards, cerfs, sangliers, daims, lievres, connilz, belettes, foynes, blireaux, et  
autres bestes, l'on trouvoit par les champs, mortes la gueule baye.

Au regard des hommes, c'estoit la grande pitié : vous les eussiez veu  
tirans la langue comme levriers qui ont couru six heures. Plusieurs se  
jettoient dedans les puyz ; d'autres se mettoient au ventre d'une vache  
pour estre à l'ombre : et les appelle Homere, Alibantes.

Toute la contrée estoit à l'ancre ; c'estoit pitoyable cas de voir le travail  
des humains pour se garantir de ceste horrible alteration. Car il y avoit  
prou affaire de sauver l'eau benoiste par les eglises, à ce qu'elle ne fust  
desconfite ; mais l'on y donna tel ordre, par le conseil de messieurs les  
cardinaux et du saint Pere, que nul n'en osoit prendre qu'une venue.  
Encores, quand quelqu'un entroit en l'eglise, vous en eussiez veu à ving-  
taines de pauvres Iterés qui venoient au derriere de celui qui la distri-  
buoit à quelqu'un, la gueule ouverte, pour en avoir quelque gouttelette,  
comme le mauvais riche, afin que rien ne se perdist. O que bien heureux  
fut en icelle année celui qui eut cave fraîche et bien garnie !

Le philosophe raconte, en movant la question pourquoy c'est que l'eau  
de la mer est salée, que au temps que Phœbus bailla le gouvernement de  
son chariot lucifique à son filz Phaëton, ledict Phaëton, mal appris en  
l'art, et ne sçavant ensuivre la ligne ecliptique entre les deux tropiques de

la sphere du soleil, varia de son chemin, et tant approcha de terre qu'il mit à sec toutes les contrées subjacentes, bruslant une grande partie du ciel que les philosophes appellent *via lactea*, et les livrelores nomment le chemin saint Jacques, combien que les plus huppés poëtes disent estre la part où tomba le lait de Juno, lorsqu'elle alaicta Hercules. Adonc la terre fut tant eschauffée qu'il h'y vint une sueur enorme, dont elle sua toute la mer, qui par ce est salée : car toute sueur est salée. Ce que vous direz estre vray, si voulez taster de la vostre propre, ou bien de celle des verolés quand on les fait suer : ce n'est tout un.

Quasi pareil cas arriva en ceste dicte année : car un jour de vendredy, que tout le monde s'estoit mis en devotion, et faisoit une belle procession, avec force letanies et beaux preschans, supplians à Dieu omnipotent les vouloir regarder de son oeil de clemence en tel desconfort, visiblement furent veues de terre sortir grosses gouttes d'eau, comme quand quelque personne sue copieusement. Et le pauvre peuple commença à s'esjouir, comme si c'eust esté chose à eux profitable : car les aucuns disoient que de humeur il n'y en avoit goutte en l'air dont on esperast avoir pluye, et que la terre suppléoit au défaut. Les autres gens sçavans disoient que c'estoit pluye des antipodes, comme Senèque narre au quart livre *Questionum naturalium*, parlant de l'origine et source du fleuve du Nil ; mais ilz y furent trompés. Car, la procession finie, alors que chacun vouloit recueillir de ceste rosée, et en boire à plein godet, trouverent que ce n'estoit que saulmeure, pire et plus salée que n'est l'eau de la mer.

Et parce qu'en ce propre jour nasquit Pantagruel, son pere lui imposa tel nom : car *Panta*, en grec, vault autant à dire comme tout, et *Gruel*, en langue hagarene, vault autant comme alteré. Voulant inferer qu'à l'heure de sa nativité, le monde estoit tout alteré ; et voyant, en esprit de prophétie, qu'il seroit quelque jour dominateur des alterés : ce que luy fut montré à celle heure mesmes par autre signe plus evident. Car, alors que sa mere Badebec l'enfantoit, et que les sages femmes attendoient pour le recevoir, issirent premier de son ventre soixante et huit tregeniers, chascun tirant par le licol un mulet tout chargé de sel ; après lesquels sortirent neuf dromadaires chargés de jambons et langues de boeuf fumées, sept chameaux chargés d'anguillettes, puis vingt et cinq charrettes de porreaux, d'aulx, d'oignons, et de cibotz. Ce qui espouventa bien lesdictes sages femmes ; mais les aucunes d'entre elles disoient : « Voicy bonne provision ; aussi bien ne beuvions nous que laschement, non en lancement. Cecy n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. »

Et, comme elles caquetoient de ces menus propos entre elles, voicy sortir Pantagruel, tout velu comme un ours, dont dist une d'elles en esprit

prophetique : « Il est né à tout le poil, il fera choses merveilleses ; et, s'il vit, il aura de l'aage. »

## CHAPITRE III

DU DUEIL QUE MENA GARGANTUA DE LA MORT DE SA FEMME BADEBEC

Quand Pantagruel fut né, qui fut bien esbahy et perplex ? Ce fut Gargantua son pere : car, voyant d'un costé sa femme Badebec morte, et de l'autre son filz Pantagruel né, tant beau et grand, il ne sçavoit que dire ny que faire. Et le doute qui troublait son entendement estoit assavoir mon s'il devoit pleurer pour le dueil de sa femme, ou rire pour la joie de son filz. D'un costé et d'autre, il avoit argumens sophistiques qui le suffoquoient, car il les faisoit tres bien *in modo et figura*, mais il ne les pouvoit souldre. Et, par ce moyen, demouroit empesté comme la souris empeigée, ou un milan prins au lacet.

« Pleureray je ? disoit il ; ouy, car, pourquoy ? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus cecy, la plus cela qui fust au monde. Jamais je ne la verray, jamais je n'en recouvreray une telle : ce m'est une perte inestimable ! O mon Dieu, que t'avois je fait pour ainsi me punir ? Que ne m'envoyas tu la mort à moy premier qu'à elle ? car vivre sans elle ne m'est que languir. Ha, Badebec, ma mignonne, m'amie, mon petit con (toutesfois elle en avoit bien trois arpens et deux sexterées), ma tendrette, ma braguette, ma savate, ma pantoufle, jamais je ne te verray. Ha, pauvre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta douce nourrice, ta dame tres aimée. Ha, faulse mort, tant tu m'es malivole, tant tu m'es oultrageuse, de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droit. »

Et, ce disant, pleuroit comme une vache ; mais tout soudain rioit comme un veau, quand Pantagruel luy venoit en memoire. « Ho, mon petit filz, disoit il, mon coillon, mon peton, que tu es joly ! Et tant je suis tenu à Dieu de ce qu'il m'a donné un si beau filz, tant joyeux, tant riant, tant joly. Ho, ho, ho, ho, que je suis aise ! beuvons ho ! laissons toute melancholie ; apporte da meilleur, rince les verres, boute la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume ceste chandelle, ferme ceste porte, taille ces soupes, envoie ces pauvres, baille leur ce qu'ilz demandent ; tiens ma robe, que je me mette en pourpoint pour mieulx festoyer les commeres. »

Ce disant, ouyt la letanie et les mementos des prestres qui portoient sa femme en terre ; dont laissa son propos, et tout soudain fut ravi ailleurs, disant : « Seigneur Dieu, fault il que je me contriste encores ? Cela me fasche, je ne suis plus jeune, je deviens vieux, le temps est dangereux ; je-

pourray prendre quelque fievre : me voy là affolé. Foy de gentilhomme, il vault mieulx pleurer moins, et boire davantaige. Ma femme est morte, et bien, par Dieu (*da jurandi*), je ne la resusciteray pas par mes pleurs : elle est bien, elle est en paradis pour le moins, si mieulx n'est : elle prie Dieu pour nous, elle est bien heureuse, elle ne se soucie plus de nos miseres et calamités. Autant nous en pend à l'œil. Dieu gard le demourant ! Il me fault penser d'en trouver une aultre.

« Mais voicy que vous ferez, dist il aux sages femmes (où sont elles ? Bonnes gens, je ne vous peux voir) : allez à l'enterrement d'elle, et ce pendant je berce ray icy mon filz, car je me sens bien fort alteré, et serois en danger de tomber malade ; mais beuvez quelque bon traict devant : car vous vous en trouverez bien, et m'en croyez sus mon honneur. » A quoy obtemperanz, allerent à l'enterrement et funerailles, et le pauvre Gargantua demoura à l'hostel. Et ce pendant fit l'epitaphe pour estre engravé en la maniere que s'ensuit :

Elle en mourut, la noble Badebec,  
Du mal d'enfant, qui tant me sembloit nice :  
Car elle avoit visaige de rebec,  
Corps d'Espagnole, et ventre de Souisse.  
Priez à Dieu qu'à elle soit propice,  
Luy pardonnant, s'en riens outrepassa.  
Cy gist son corps, lequel vesquit sans vice,  
Et mourut l'an et jour que trespassa.

#### CHAPITRE IV

##### DE L'ENFANCE DE PANTAGRUEL

Je trouve, par les anciens historiographes et poètes, que plusieurs sont nés en ce monde en façons bien estranges, qui seroient trop longues à raconter : lisez le septiesme livre de Pline, si avez loisir. Mais vous n'en ouistes jamais d'une si merveilleuse comme fut celle de Pantagruel : car c'estoit chose difficile à croire comment il creut en corps et en force en peu de temps. Et n'estoit rien de Hercules, qui estant au berceau tua les deux serpens : car lesdicts serpens estoient bien petits et fragiles. Mais Pantagruel, estant encores au berceau, fit cas bien espouvantables. Je laisse icy à dire comment, à chascun de ses repas, il humoit le lait de quatre mille six cens vaches ; et comment, pour luy faire un paeslon à cuire sa bouillie, furent occupés tous les paesliers de Saumur en Anjou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine : et luy bailloit on ladicte bouillie en un grand tymbre qui est encores de present à Bourges,

près du palais ; mais les dents luy estoient desja tant crues et fortifiées qu'il en rompit dudict tymbre un grand morceau, comme tres bien apparoist.

Un certain jour vers le matin, qu'on le vouloit faire teter une de ses vaches (car de nourrices il n'en eut jamais aultrement, comme dit l'histoire), il se defit des liens qui le tenoient au berceau un des bras, et vous prent ladicte vache par dessous le jarret, et luy mangea les deux tetins et la moitié du ventre, avec le foye et les roignons : et l'eust toute devorée, n'eust esté qu'elle crioit horriblement, comme si les loups la tenoient aux jambes ; auquel cry le monde arriva, et osterent ladicte vache des mains de Pantagruel, mais ilz ne sceurent si bien faire que le jarret ne luy en demeurast comme il le tenoit, et le mangeoit tres bien, comme vous feriez d'une saulcisse ; et quand on luy voulut oster l'os, il l'avalla bien tost, comme un cormoran feroit un petit poisson ; et après commença à dire : « Bon, hon, bon, » car il ne sçavoit encores bien parler, voulant donner à entendre qu'il l'avoit trouvé fort bon, et qu'il n'en falloit plus que autant. Ce que voyans ceux qui le servoient le lierent à gros cables, comme sont ceux que l'on fait à Tain pour le voyage du sel à Lyon ; ou comme sont ceux de la grand navire françoise qui est au port de Grace en Normandie.

Mais quelquefois qu'un grand ours que nourrissoit son pere eschappa, et luy venoit lescher le visage (car les nourrices ne luy avoient bien à poinct torché les babines), il se defit desdits cables aussi facilement comme Samson d'entre les Philistins, et vous print monsieur de l'ours, et vous le mit en pieces comme un poulet, et vous en fit une bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoy, craignant Gargantua qu'il se gastast, fit faire quatre grosses chaisnes de fer pour le lier, et fit faire des arbutans à son berceau, bien afustés. Et de ces chaisnes en avez une à la Rochelle, que l'on leve au soir entre les deux grosses tours du havre. L'aultre est à Lyon, l'aultre à Angiers, et la quarte fut emportée des diables pour lier Lucifer, qui se deschainoit en ce temps là, à cause d'une colique qui le tourmentoit extraordinairement, pour avoir mangé l'ame d'un sergent en fricassée à son desjeuner. Dont pouvez bien croire ce que dit Nicolas de Lyra sus le passage du pseaultier où il est escript : *Et Og regem Basan* ; que ledict Og, estant encores petit, estoit si fort et robuste qu'il le falloit lier de chaisnes de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy et pacifique Pantagruel : car il ne pouvoit rompre tant facilement lesdictes chaisnes, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras.

Mais voicy que arriva un jour d'une grande feste, que son pere Gar-

gantua faisoit un beau banquet à tous les princes de sa court. Je croy bien que tous les officiers de sa court estoient tant occupés au service du festin que l'on ne se soucioit du pauvre Pantagruel, et demouroit ainsi à *reclorum*. Que fit-il? Qu'il fit, mes bonnes gens, escoutez : il essaya de rompre les chaines du berceau avec les bras; mais il ne peut, car elles estoient trop fortes : adonc il trepigna tant des pieds qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutesfois estoit d'une grosse poste de sept empan en carré; et ainsi qu'il eut mis les pieds dehors, il s'avalla le mieulx qu'il peut, en sorte qu'il touchoit les pieds en terre. Et alors avec grande puissance se leva, emportant son berceau sus l'eschine ainsi lié, comme une tortue qui monte contre une muraille; et à le voir sembloit que ce fust une grande carraque de cinq cens tonneaux qui fust debout.

En ce point, entra en la salle où l'on banquetoit, et hardiment qu'il espouventa bien l'assistance; mais, par autant qu'il avoit les bras liés dedans, il ne pouvoit rien prendre à manger, mais en grande peine s'inclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippée. Quoy voyant son pere, entendit bien que l'on l'avoit laissé sans luy bailler à repaistre; et commanda qu'il fust deslié desdictes chaines, par le conseil des princes et seigneurs assistans; ensemble aussi que les medecins de Gargantua disoient que, si l'on le tenoit ainsi au berceau, qu'il seroit toute sa vie sujet à la gravelle. Lors qu'il fut deschainé, l'on le fit asseoir, et repent fort bien, et mit son dict berceau en plus de cinq cens mille pieces, d'un coup de poing qu'il frappa au milieu par despit, avec protestation de jamais n'y retourner.

## CHAPITRE V

### DES FAICTS DU NOBLE PANTAGRUEL EN SON JEUNE AAGE

Ainsi croissoit Pantagruel de jour en jour, et profitoit à veue d'œil, dont son pere s'esjouissoit par affection naturelle. Et luy fit faire, comme il estoit petit, une arbaleste pour s'esbattre après les oisillons qu'on appelle de present la grande arbaleste de Chantelle.

Puis l'envoya à l'escole pour apprendre et passer son jeune aage. De fait vint à Poitiers pour estudier, et y profita beaucoup : auquel lieu voyant que les escoliers estoient aucunes fois de loisir, et ne sçavoient à quoi passer temps, il en eut compassion. Et un jour print, d'un grand rochier qu'on nomme Passelourdin, une grosse roche, ayant environ de douze toises en carré, et d'espaisseur quatorze pans, et la mit sur quatre pilliers au milieu d'un champ, bien à son aise; afin que lesdicts escoliers,

quand ilz ne sauroient aultre chose faire, passassent temps à monter sur ladicte pierre, et là banqueter à force flaccons, jambons et pastés, et escrire leurs noms dessus avec un cousteau, et, de present, l'appelle on la Pierre levée. Et, en memoire de ce, n'est aujourd'huy passé aucun en la matricule de ladicte université de Poitiers, sinon qu'il ait beu en la fontaine caballine de Croustelles, passé à Passelourdin, et monté sur la Pierre levée.

En après, lisant les belles chroniques de ses ancestres, trouva que Geoffroy de Lusignan, dict Geoffroy à la grand dent, grand pere du beau cousin de la sœur aisnée de la tante du gendre de l'oncle de la bruze de sa belle mere, estoit enterré à Maillezais : dont print un jour *campos* pour le visiter comme homme de bien. Et, partant de Poitiers avec aucuns de ses compaignons, passerent par Legugé, visitans le noble Ardillon, abbé; par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le Comte, saluans le docte Tiraqueau; et de là arriverent à Maillezais, où il visita le sepulchre dudict Geoffroy à la grand dent : dont il eut quelque peu de frayeur, voyant sa portraicture, car il y est en image comme d'un homme furieux, tirant à demy son grand malchus de la gaine. Et demandoit la cause de ce. Les chanoines dudict lieu luy dirent que n'estoit aultre cause sinon que *pictoribus atque poetis*, etc. : c'est à dire que les peintres et poëtes ont liberté de peindre à leur plaisir ce qu'ilz veulent. Mais il ne se contenta pas de leur response, et dist : « Il n'est point ainsi peint sans cause. Et me doute qu'à sa mort on luy a fait quelque tort, dont il demande vengeance à ses parens. Je m'en enquesteray plus au plein, et en feray ce que de raison. »

Puis retourna non pas à Poitiers, mais voulut visiter les aultres universités de France : dont, passant à la Rochelle, se mit sur mer et vint à Bordeaux, auquel lieu ne trouva grand exercice, sinon des gabarriers jouans aux hrettes sur la grave. De là vint à Thoulouse, où il apprint fort bien à danser, et à jouer de l'espée à deux mains, comme est l'usage des escoliers de ladicte université; mais il n'y demeura gueres, quand il vit qu'ilz faisoient brusler leur regens tous vifz comme harans soretz, disant : « Ja Dieu ne plaise que ainsi je meure, car je suis de ma nature assez alteré sans me chauffer davantage. »

Puis vint à Montpellier, où il trouva fort bons vins de Mirevaux et joyeuse compaignie; et se cuida mettre à estudier en medecine, mais il considera que l'estat estoit fascheux par trop et melancholique, et que les medecins sentoient les clysteres comme vieux diables. Pourtant vouloit estudier en loix; mais, voyant que là n'estoyent que trois teigneux et un pelé de legistes, se partit dudict lieu. Et au chemin fit le pont du Guard,

et l'amphithéâtre de Nismes, en moins de trois heures, qui toutesfois semble œuvre plus divin que humain; et vint en Avignon, où il ne fut trois jours qu'il ne devint amoureux : car les femmes y jouent volontiers du serrocrochiere, parce que c'est terre papale.

Ce que voyant son pedagogue, nommé Epistemon, l'en tira, et le mena à Valence au Daulphiné; mais il vit qu'il n'y avoit grand exereice, et que les marrouffes de la ville battoient les escoliers : dont eut despit, et un beau dimanche que tout le monde dansoit publiquement, un escolier se voulut mettre en danse, ce que ne permirent lesdicts marrouffes. Quoy voyant Pantagruel, leur bailla à tous la chasse jusques au bord du Rosne, et les vouloit faire tous noyer; mais ilz se mussèrent contre terre comme taupes, bien demie lieue sous le Rosne. Le pertuys encores y apparoist. Après il s'en partit, et à trois pas et un sault vint à Angiers, où il se trouvoit fort bien, et y eust demeuré quelque espace n'eust esté que la peste les en chassa.

Ainsi vint à Bourges, où estudia bien long temps, et profita beaucoup en la faculté des loix. Et disoit aucunesfois que les livres des loix luy sembloient une belle robe d'or, triomphante et precieuse à merveilles, qui fust brodée de merde : « Car, disoit-il, au monde n'y a livres tant beaux, tant aornés, tant elegans, comme sont les textes des Pandectes; mais la brodure d'iceux, c'est assavoir la glose de Accurse, est tant salle, tant infame et punaise, que ce n'est qu'ordure et villenie. »

Partant de Bourges, vint à Orléans, et là trouva force rustres d'escoliers qui luy firent grand chere à sa venue; et en peu de temps apprint avec eux à jouer à la paulme, si bien qu'il en estoit maistre. Car les estudians dudict lieu en font bel exereice, et le menoient aucunesfois es isles pour s'esbatre au jeu du poussavant. Et, au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie, de peur que la veue ne luy diminuast. Mesmement que un quidam des regens disoit souvent en ses lectures qu'il n'y a chose tant contraire à la veue comme est la maladie des yeulx. Et quelque jour que l'on passa licentié en loix quelqu'un des escoliers de sa cognoissance, qui de science n'en avoit gueres plus que sa portée, mais en recompense sçavoit fort bien danser et jouer à la paulme, il fit le blason et devise des licentiés en ladicté université, disant :

Un esteuf en la braguette,  
En la main une raquette,  
Une loy en la cornette,  
Une basse danse au talon,  
Voy vous là passé coquillon.

## CHAPITRE VI

COMMENT PANTAGRUEL RENCONTRA UN LIMOUSIN QUI CONTREFAISOIT  
LE LANGAIGE FRANÇOIS

Quelque jour, je ne sçay quand, Pantagruel se pourmenoit après souper avec ses compaignons, par la porte dont l'on va à Paris. Là rencontra un escolier tout joliet, qui venoit par iceluy chemin : et, après qu'ilz se furent salues, luy demanda : Mon amy, dond viens tu à ceste heure? » L'escolier luy respondit : « De l'ame, inclyte, et celebre academie que l'on vocite Lutece. — Qu'est ce à dire? dist Pantagruel à un de ses gens. — C'est, respondit il, de Paris. — Tu viens donc de Paris, dist il, et à quoy passez vous le temps, vous aultres messieurs estudians audict Paris? » Respondit l'escolier : « Nous transfretons la Sequane au dilucule et crepuscule; nous déambulons par les compites et quadrivies de l'urbe; nous verbocination latiale, et, comme verisimiles amorabonds, captons la benevolence de l'omnijuge, omniforme, et omnigene sexe feminin. Certaines diécules, nous invisons les lupanars de Champgaillard, de Matcon, de Cul de sac, de Bourbon, de Glattigny, de Huslieu, et, en ecstase veneréique, inculcons nos veretres es penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicalissimes; puis cauponisons es tabernes meritoires de la Pomme de pin, du Castel, de la Magdaleine, et de la Mulle, belles spatules vervecines, perforamnées de petrosil. Et si, par forte fortune, y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies, et soient exhaustes de metal ferruginé, pour l'escot nous dimittons nos codices et vestes oppignerées, prestolans les tabellaires à venir des penates et lares patriotiques. » A quoy Pantagruel dist : « Quel diable de langaige est cecy? Par Dieu, tu es quelque heretique. — Segnor no, dist l'escolier, car libentissimement des ce qu'il illucesce quelque minutule lesche de jour, je demigre en quelqu'un de ces tant bien architectés monstiers : et là, me irrorant de belle eau lustrale, grignotte d'un trançon de quelque missique precaton de nos sacrificules. Et, submirmillant mes precules horaires, elue et absterge mon anime de ses inouinamens nocturnes. Je revere les olympicoles. Je venere patrialement le supernel astripotens. Je dilige et redame mes proximes. Je serve les prescripts decalogiques; et, selon la facultatule de mes vires, n'en discede le late unguicule. Bien est veriforme que, à cause que Mam-mone ne supergurgite goutte en mes locules, je suis quelque peu rare et lent à supereroger les elemosynes à ces egenes queritans leur stipe hostiatement. — Et bren, bren, dist Pantagruel, qu'est ce que veult dire ce fol? Je croy qu'il nous forge icy quelque langaige diabolique, et qu'il nous

charme comme enchanteur. » A quoy dist un de ses gens : « Seigneur, sans nulle doubtte, ce gallant veult contrefaire la langue des Parisiens ; mais il ne fa. que escorcher le latin, et cuide ainsi pindariser ; et luy semble bien qu'il est quelque grand orateur en françois, parce qu'il de-daigne l'usance commun de parler. » A quoy dist Pantagruel : « Est il vray ? » L'escolier respondit : « Segnor missayre, mon genie n'est point apte nate à ce que dit ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule gallique ; mais viceversément je guaye opere, et par vele et rames je me enite de le locupleter de la redondance latinicome. — Par Dieu, dist Pantagruel, je vous apprendray à parler. Mais devant, responds moy : dond es tu ? » A quoy dist l'escolier : « L'origine primeve de mes ayes et atayes fut indigene des regions Lemoviques, où requiesce le corpore de l'agiotate saint Martial. — J'entends bien, dist Pantagruel ; tu es Limousin, pour tout potaige ; et tu veulx icy contrefaire le Parisien. Or viens çza, que je te donne un tour de pigge. » Lors le print à la gorge, luy disant : « Tu escorches le latin ; par saint Jean, je te feray escorcher le renard, car je l'escorcheray tout vif. » Lors commença le pauvre Limousin à dire : « Vée dicou ! gentilastre, ho saint Marsault, adiouda my ; hau, hau, lassas à quau, au nom de Dious, et ne me touquas grou. » A quoy dist Pantagruel : « A ceste heure parles tu naturellement. » Et ainsi le laissa, car le pauvre Limousin conchioit toutes ses chausses, qui estoient faictes à queue de merluz, et non à plein fond : dont dist Pantagruel : « Sanct Alipentin, corne my de bas, quelle ejvette ! Au diable soit le mascherabe, tant il put ! » Et le laissa. Mais ce luy fut un tel remord toute sa vie, et tant fut alteré qu'il disoit souvent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et, après quelques années, mourut de la mort Roland, ce que faisant la vengeance divine, et nous demonstrent ce que dist le philosophe, et Aule Gelle, qu'il nous convient parler selon le langaige usité, et, comme disoit Octavian Auguste, qu'il fault éviter les motz espaves, en pareille diligence que les patrons de navires evitent les rochiers de la mer.

## CHAPITRE VII

COMMENT PANTAGRUEL VINT A PARIS, ET DES BEAUX LIVRES  
DE LA LIBRAIRIE DE SAINT VICTOR

Après que Pantagruel eut fort bien estudié à Orléans, il se delibera de visiter la grande université de Paris ; mais, devant que partir, fut adverty que une grosse et enorme cloche estoit à Saint Aignan du dict Orléans, en terre, passés deux cens quatorze ans ; car elle estoit si grosse que, par engin

aucun, ne la pouvoit on mettre seulement hors terre, combien que l'on y eust appliqué tous les moyens que mettent Vitruvius, *de Architectura*, Albertus, *de Re edificatoria*, Euclides, Theon, Archimedes, et Hero, *de Ingeniis*. Car tout n'y servoit de rien. Dont, volontiers encliné à l'humble requeste des citoyens et habitans de ladicte ville, delibera de la porter au clochier à ce destiné. De fait, vint au lieu où elle estoit, et la leva de terre avec le petit doigt, aussi facilement que feriez une sonnette d'esparvier. Et, devant que la porter au clochier, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville, et la faire sonner par toutes les rues, en la portant en sa main : dont tout le monde se resjouist fort ; mais il en advint un inconvenient bien grand, car, la portant ainsi, et la faisant sonner par les rues, tout le bon vin d'Orléans poulsa, et se gasta. De quoy le monde ne s'advisa que la nuit ensuivant : car un chascun se sentit tant alteré d'avoir beu de ces vins poulsés, qu'ilz ne faisoient que cracher aussi blanc comme coton de Malthe, en disant : « Nous ayons du Pantagruel, et avons les gorges salées. »

Ce faict, vint à Paris avec ses gens. Et, à son entrée, tout le monde sortit hors pour le voir, comme vous seavez bien que le peuple de Paris maillotinier est sot par nature, par hequarre, et par bemol ; et le regardoient en grand esbahissement, et non sans grande peur qu'il n'emportast le Palais ailleurs, en quelque pays *a remotis*, comme son pere avoit emporté les campanes de Nostre Dame, pour attacher au col de sa jument. Et, après quelque espace de temps qu'il y eut demouré, et fort bien estudié en tous les sept ars liberaux, il disoit que c'estoit une honne ville pour vivre, mais non pour mourir, car les guenaulx Saint Innocent se chauffoient le cul des ossemens des mors. Et trouva la librairie de Saint Victor fort magnifique, mesmement d'aucuns livres qu'il y trouva, desquelz s'ensuit le repertoire, et *primo* :

*Bigua salutis.*

*Bragueta juris.*

*Pantofla decretorum.*

*Matogranatum vitiorum.*

Le Peloton de théologie.

Le Vistempenard des prescheurs,  
composé par *Turelupin*.

La Couille barrine des preux.

Les Hanebanes des evesques.

*Marmotretus, de babouynis et cin-*  
*gis, cum commento Dorbellis.*

*Decretum universitatis Parisiensis*  
*super gorgiasitatem muliercula-*  
*rum ad placitum.*

L'apparition de sainte Geltrude à  
une nonnain de Poissy estant en  
mal d'enfant.

*Ars honeste petandi in societate,*  
par M. Ortruinum.

Le Moustardier de penitence.

Les Houseaux, *alias* les Bottes de  
patience.

*Formicarium artium.*

*De brodiorum Usu, et Honestate*  
*chopinandi, per Silvestrem Pric-*  
*ratem, Jacopinum.*

Le Beliné en court.

Le Cabat des notaires.

Le Pacquet de mariage.  
 Le Creziou de contemplation.  
 Les Fariboles de droit.  
 L'Aguillon de vin.  
 L'Esperon de fromage.  
*Decrotatorium scholarium.*  
*Tartaretus, de modo cacandi.*  
 Les Fanfares de Rome.  
 Bricot, *de Differentiis soupparum.*  
 Le Culot de discipline.  
 La Savate d'humilité.  
 Le Tripiier de bon pensement.  
 Le Chaudron de magnanimité.  
 Les Hanicrochemens des confesseurs.  
 La Croquignolle des curés.  
*Reverendi patris fratris Lubini, provincialis Bavardiæ, de croquendis Lardonibus libri tres.*  
*Pasquilli, doctoris marmorei, de Capreolis cum Chardoneta comedendis, tempore papali ab Ecclesia interdicto.*  
 L'Invention Saincte Croix, à six personnages, jouée par les clercs de finesse.  
 Les Lunettes des Romipetes.  
 Majoris, *de Modo faciendi boudinos.*  
 La Cornemuse des prelatz.  
 Beda, *de Optimitate triparum.*  
 La Complaincte des advocatz sus la reformation des dragées.  
 Le Chatfourré des procureurs.  
 Des Pois au lard, *cum commento.*  
 La Profiterolle des indulgences.  
*Præclarissimi juris utriusque doctoris maistre Pilloti Raquedonari, de bobelinandis glossæ Accursianæ baguenaudis Repetitio enucidiluculidissima.*  
*Stratagemata Francarchieri, de Baignolet.*  
 Francopinus, *de Re militari, cum figuris Tevoti.*  
*De Usu et Utilitate escorchandiq. equos et equas, authore M. Nostro de Quebecu.*  
 La Rustrie des prestolans.  
 M. N. Rostocostojambedanesse, *de Moustarda post prandium ser-*

*vienda, lib. quatuordecim, aposilitati per M. Vaurillonis.*  
 Le Couillaige des promoteurs.  
 Jabolenus, *de Cosmographia purgatorii.*  
*Questio subtilissima, utrum Chimæra, in vacuo bombinans, possit comedere secundas intentiones : et fuit debatuta per decem hebdomadas in concilio Constantiensi.*  
 Le Maschefaim des advocatz.  
*Barbouillamenta Scoti.*  
 La Ratepenade des cardinaux.  
*De Calcaribus removendis decades undecim, per M. Albericum de Rosato.*  
*Ejusdem, de Castrametandis crinibus lib. tres.*  
 L'Entrée d'Anthoine de Leive es terres du Bresil.  
*Marforii bacalarii, cubantis Romæ de zelendisq. mascarendisque, cardinalium Mulis.*  
 Apologie d'iceluy, contre ceux qui disent que la mule du pape ne mange qu'à ses heures.  
*Pronosticatio quæ incipit, Silvii Triquebille, bulata per M. N. Songecrusyon.*  
*Boudarini episcopi, de Emulgentiarum profectibus enneades novem, cum privilegio papali ad triennium, et postea non.*  
 Le Chiabrena des pucelles.  
 Le Cul pelé des vefves.  
 La Coqueluche des moines.  
 Les Brimborions des padres celestins.  
 Le Barrage de manducité.  
 Le Claquent des marrouffes.  
 La Ratouere des théologiens.  
 L'Ambouchouoir des maistres en ars.  
 Les Marmitons de Oleam, à simple tonsure.  
*Magistri N. Fripesaulcetis, de Grabellationibus horarum canonicarum, lib. quadraginta.*  
*Cullebutatorium confratriarum, incerto authore.*  
 La Cabourne des briiffaux.

Le Faguenat des Espagnolz, supercoquelicantiqué, par Frai Inigo.  
 La Barbotine des marmiteux.  
*Poiltronismus rerum Italicarum, authore magistro Bruslefer.*  
 R. Lullius, *de Batisfolagis principum.*  
*Callibratorium cassardiæ, auctore M. Jacobo Hocstralem hæreticometra.*  
*Chaulte uillonis, de magistronestrandorum ma istronestrorumque Beuvelis, lib. octo galantissimi.*  
 Les Petarrades des bullistes, copistes, scripteurs, abrégiateurs, référendaires, et dataires, compilées par Regis.  
 Almanach perpétuel pour les gouteux et vérolés.  
*Maneries ramonandi fournellos, per M. Eccium.*  
 Le Poulemari des marchans.  
 Les Aises de vie monachale.  
 La Gualimaffrée des bigotz.  
 L'Histoire des farfadetz.  
 La Belistrandie des millesouldiers.  
 Les Happelourdes des officiaux.  
 La Bauduffe des thesauriers.  
*Badinatorium Sorboniformium.*  
 Antipericatametaaparbeugedamphicibratines mercantium.  
 Le Limasson des rimasseurs.  
 Le Boutavent des alchymistes.  
 La Nicquenocque des questeurs, cababezacé par frere Serratis.  
 Les Entraves de religion.  
 La Racquette des brimballeurs.  
 L'Accoulouoir de vieillesse.  
 La Muselière de noblesse.  
 La Patenostre du cinge.  
 Le Grozillons de devotion.  
 La Marmite des Quatre Temps.  
 Le Mortier de vie politique.  
 Le Mouschet des hermites.  
 La Barbutte des penitenciers.  
 Le Trietrac des freres frappars.  
 Lourdaudus, *de Vita et Honestate bragardorum.*  
*Lyripippi Sorbonici Moralisationes, per M. Lupoldum.*  
 Les Brimbelettes des voyageurs.  
*Tarraballationes doctorum Coloniensium adversus Reuchlin.*  
 Les Potingues des évesques potatiz.  
 Les Cymbales des dames.  
 La Martingalle des fianteurs.  
*Virevoustorium nacquetorum, per F. Pedebilletis.*  
 Les Bobelins de franc couraige.  
 La Mommerie des rabatz et lutins.  
 Gerson, *De Auseribilitate papæ ab Ecclesia.*  
 La Ramasse des nommés et gradués.  
*Jo. Dylebrodii, de Terribilitate excommunicationum libellus acéphalos.*  
*Ingeniositas invocandi diabolos et diabolos, per M. Guingolfum.*  
 Le Hoschepot des perpetuons.  
 La Morisque des heretiques.  
 Les Henilles de Gaetan.  
*Moillegroin doctoris cherubici, de Origine patepelutarum, et torticollorum Ritibus, lib. septem.*  
 Soixante et neuf Breviaires de haulte gresse.  
 Le Gaudemarre des cinq ordres des mendians.  
 La Pelleterie des tirelupins, extraicte de la botte fauve incornifistibulée en la Somme angelicque.  
 Le Ravasseur des cas de conscience.  
 La Bedondaine des presidens.  
 Le Vietdazouer des abbés.  
*Sutoris, adversus quemdam qui vocaverat eum fripponatore, et quod fripponatores non sunt damnati ab Ecclesia.*  
*Cacatorium medicorum.*  
 Le Ramoneur d'astrologie.  
*Campi clysteriorum per S. C.*  
 Le Tirepet des apothicaires.  
 Le Baisecul de chirurgie.  
 Justinianus, *de Cagotis tollendis.*  
*Antidotarium animæ.*  
 Merlinus Coccaius, *de Patria diabolorum.*